

Genre et forme de l'argumentation aux XVII^e et XVIII^e siècles

I. Étudions le récit

1. 1^{re} partie : la liaison du marquis et de Mme de La Pommeraye (p. 33 à 35 du Folio classique n°6556 ; p. 156-157 du Folio classique n°763)

2^e partie : la fin d'une passion (p. 35-41 du Folio classique n°6556 ; p. 158-163 du Folio classique n°763)

3^e partie : la souffrance de Mme de La Pommeraye et la mise en place de la vengeance (p. 53-59 du Folio classique n°6556 ; p. 174-180 du Folio classique n°763)

4^e partie : la fausse rencontre (p. 62-68 du Folio classique n°6556 ; p. 183-188 du Folio classique n°763)

5^e partie : le marquis pris au piège (p. 69-88 du Folio classique n°6556 ; p. 189-206 du Folio classique n°763)

6^e partie : la révélation (p. 89-94 du Folio classique n°6556 ; p. 207-211 du Folio classique n°763)

2. On peut relever : de « Mme de La Pommeraye monte dans son carrosse » à « elles ont à tenir. » (p. 57 du Folio classique n°6556 ; p. 178 du Folio classique n°763), et « Aussitôt, on quitte le marquis » à « nos deux dévotes. » (p. 63 du Folio classique n°6556 ; p. 184 du Folio classique n°763). L'utilisation du présent de narration confère du dynamisme au récit et met en avant les actions de Mme de La Pommeraye en les plaçant au premier plan du récit.

3. Les paroles des personnages sont rapportées au discours direct. On observe la forte présence des tirets qui annoncent les changements de prises de parole. Ces interventions rendent le récit plus vivant car elles permettent au lecteur de suivre les échanges des personnages.

4. Jacques critique l'attitude de Mme de La Pommeraye : « quel diable de femme ! », « Votre Mme de La Pommeraye est une méchante femme. » Quant au maître, il défend l'attitude de l'amante délaissée : « Sa méchanceté, d'où lui vient-elle ? Du marquis des Arcis. » L'hôtesse oscille entre les deux points de vue. Elle condamne le marquis pour son libertinage : « Pourquoi cesser de l'aimer sans rime ni raison ? », mais se réjouit finalement de son bonheur avec Mlle Duquênoi : « son mari est avec elle content comme un roi ». Ces points de vue variés laissent ainsi le lecteur libre de se forger sa propre opinion sur l'aventure et sur la morale qu'il faut en tirer.

II. Étudions le film

1. Le spectateur ressent peu à peu de la compassion pour le marquis des Arcis. La vengeance de Mme de La Pommeraye semble cruelle face au désespoir de cet homme qui découvre finalement la véritable passion.

2. On peut citer les échanges entre Mme de La Pommeraye, Mme de Jonquières et sa fille. La détermination de l'amante délaissée à accomplir sa vengeance en se servant des deux femmes peut la rendre antipathique aux yeux du spectateur. Elle fait preuve d'une grande autorité à l'égard des deux femmes qu'elle utilise pour ses propres fins. En outre, la scène finale de la révélation, lorsque Mme de La Pommeraye conduit le marquis au lieu où Mlle de Jonquières et sa mère exerçaient leur métier, conforte l'image d'une femme déterminée dans sa vengeance. Elle accède enfin au point culminant de son projet. Mme de La Pommeraye est parvenue à ses fins en manipulant les autres personnages, tel un metteur en scène. La réussite de son plan démontre son intelligence et sa force de caractère.

3. Dans le récit de Diderot, Mlle Duquênoi est mise en avant à la fin du récit. Dans le film d'Emmanuel Mouret, Mlle de Jonquières intervient plus tôt dans l'intrigue. Elle joue le rôle d'élément perturbateur. Son arrivée à l'écran symbolise le début du piège tendu par Mme de La Pommeraye. C'est un moment clé du film. On bascule dans l'accomplissement de la vengeance. Même si Mlle de Jonquières s'exprime peu, sa présence à l'écran est importante. Les séquences où elle apparaît soulignent l'attirance irrésistible du marquis. En outre, son attitude donne la vision d'une jeune femme innocente qui doit obéir aux injonctions de sa mère et de Mme de La Pommeraye. Elle n'a pas de pouvoir de décision, elle apparaît comme une femme-objet, outil d'une vengeance.

4. Dans le film, le marquis autorise la mère de Mlle de Jonquières à s'installer dans l'une de ses demeures. Il lui réserve donc un sort clément. Dans le récit de Diderot, elle doit partir dans un couvent de Carmélites où elle demeure jusqu'à la fin de ses jours. On constate que des Arcis a moins d'égards pour la mère de son épouse dans le livre que dans le film.

Littérature et société : domaine Images et langages

I. Les caractéristiques cinématographiques

1. L'action se déroule chez Mme de La Pommeraye et dans la campagne environnante. D'autres lieux apparaissent également comme la chambre où Mlle de Jonquières est logée avec sa mère, ainsi que le tripot où les deux femmes travaillaient auparavant. Cette diversité des lieux donne de l'ampleur au récit de Diderot. Le conte de l'hôtesse semble enfermé dans l'auberge où la conversation se tient tandis que l'adaptation cinématographique offre une multiplicité d'espaces pour le déroulement de l'intrigue.

2. La musique joue un rôle important dans le film car elle accompagne l'action. Les dialogues s'effacent à certains moments du film pour laisser la place à la musique comme si les paroles n'étaient plus nécessaires. Lorsque la liaison entre Mme de La Pommeraye et le marquis est à son apogée, la musique accompagne tous les signes d'une complicité partagée.

3. Les fondus signalent le passage du temps. Il s'agit en quelque sorte d'ellipses temporelles. Un fondu indique ainsi que plusieurs mois se sont écoulés depuis le début de la liaison entre Mme de La Pommeraye et des Arcis. Il marque également le déclin des sentiments chez le marquis.

4. Mme de La Pommeraye porte des robes de couleurs pâles et discrètes. Après avoir cédé aux avances du marquis, on la voit apparaître à l'écran avec une robe d'un rose vif. Elle est alors une femme éclatante qui assume sa passion. Quant au marquis des Arcis, sa tenue vestimentaire devient de plus en plus négligée lorsqu'il sombre dans le désespoir. En ce qui concerne Mlle de Joncquières, elle revêt une tenue très sobre et sombre lorsqu'elle endosse le rôle de dévote. Chaque costume signale donc la situation du personnage.

II. Le travail d'adaptation

1. La confidente de Mme de La Pommeraye peut apparaître comme un double du spectateur qui est témoin de l'intrigue. Elle tente de prévenir son amie contre les dangers de cette liaison, puis assiste finalement à une vengeance dont la portée est nuancée par le réalisateur, tout comme le fait l'hôtesse dans le récit de Diderot. Cette dernière clôt son récit en insistant sur le bonheur du marquis avec son épouse. Dans le film, la dernière séquence montre Mme de La Pommeraye conversant avec son amie. Le mensonge de la confidente au sujet du marquis permet aux spectateurs de se forger sa propre opinion sur l'action menée par Mme de La Pommeraye. Le regard rêveur de Cécile de France à la fin du film est-il un regard de satisfaction ou d'amertume ?

2. Le film aurait pu s'intituler *Mme de La Pommeraye*. Le titre choisi par le réalisateur met en avant le personnage qui sert la vengeance tout en étant victime. On observe en outre qu'Emmanuel Mouret a choisi de modifier le nom de la jeune femme. Il a opté pour un patronyme à particule avec une sonorité plus élégante que celle de « Duquênoi ».

3. Le maître de Jacques prend la défense de Mme de La Pommeraye et critique Mlle Duquênoi en reprochant son attitude telle qu'elle a été rapportée par l'hôtesse : « je l'ai vue se prêter, sans aucune répugnance, à cette longue horreur. » Dans le film, le spectateur peut avoir un avis plus partagé. Mlle de Joncquières semble être la victime d'une machination qui la dépasse. Elle attire donc la sympathie, voire la compassion du spectateur. La jeune femme apparaît comme un personnage innocent, manipulé par Mme de La Pommeraye. Toutefois, le spectateur peut également prendre le parti de Mme de La Pommeraye comme le maître de Jacques. Certes, elle exécute sa vengeance sans scrupules, mais elle démontre ainsi au marquis sa force de caractère et sa détermination.

4. Emmanuel Mouret souligne que la vengeance de Mme de La Pommeraye n'est pas sans conséquence. Entreprendre de se venger est aussi une prise de risque qu'elle doit assumer. La situation se retourne contre elle. Le marquis est amoureux de son épouse et lui pardonne son passé. Mme de La Pommeraye a définitivement perdu son amant et son ami.